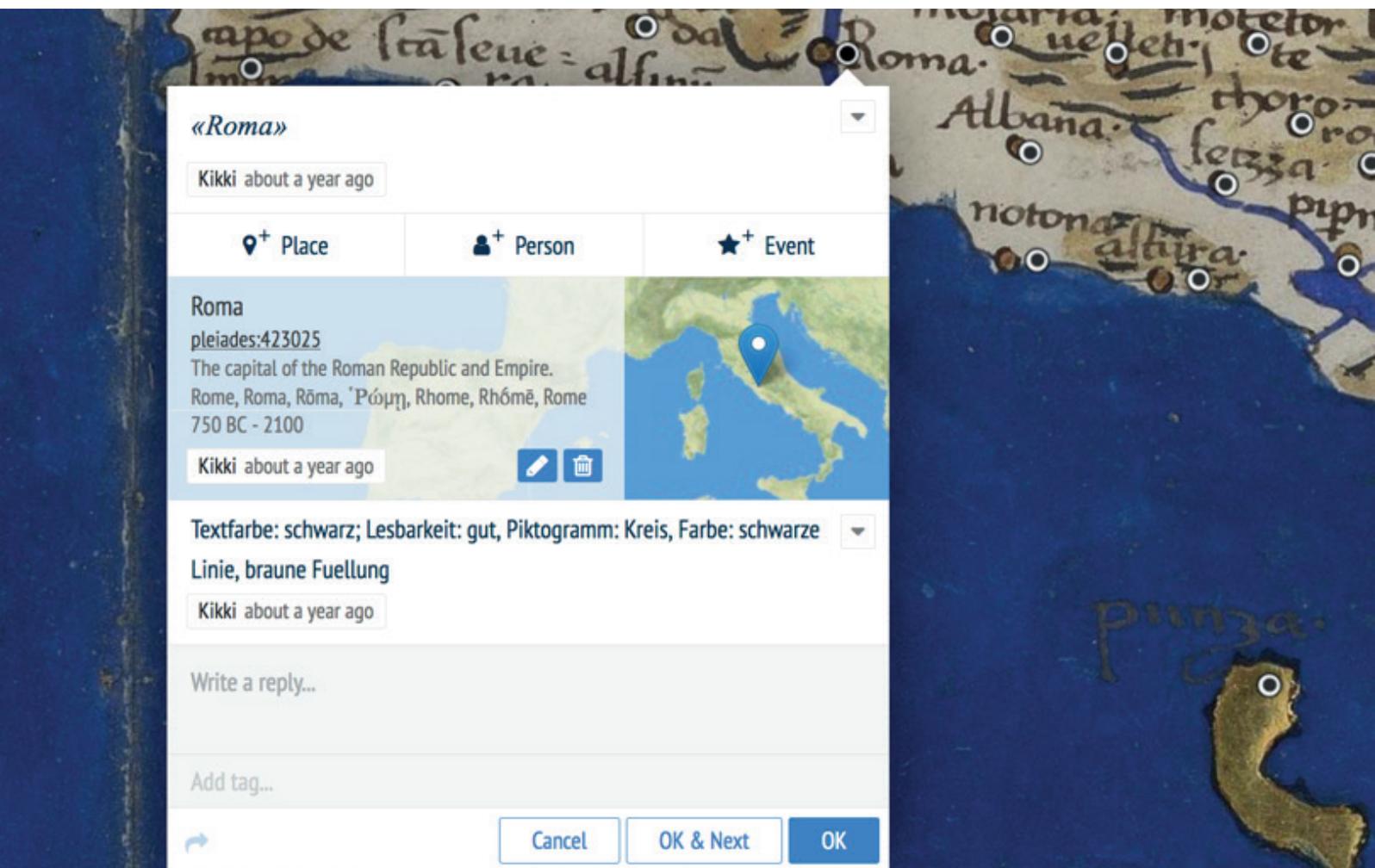


Walking Through History

An Interdisciplinary Approach to Flavio Biondo's
Spaces in the "Italia illustrata"

Edited by Tanja Michalsky & Martin Thiering



BIBLIOTHECA HERTZIANA
MAX PLANCK INSTITUTE
FOR ART HISTORY



Hertziana Studies in Art History

Editors

Tanja Michalsky & Tristan Weddigen

Managing Editor

Elisa Bastianello

All articles of the present volume have undergone an anonymous scholarly peer-review by international experts to whom we are grateful for their generous support.

Graphic Project

Sergio Polano (2019)

Michele Elia (2023)

Page Layout

Michela Maguolo

ISBN | 978-3-949381-00-3

DOI | <https://doi.org/10.48431/hsah.0100>

Published online on 31 December 2022

© 2022 Bibliotheca Hertziana



Walking Through History

An Interdisciplinary Approach to Flavio Biondo's
Spaces in the "Italia Illustrata"

edited by

Tanja Michalsky & Martin Thiering

Contents

7

Tanja Michalsky & Martin Thiering (eds.)
Introduction

15

Günther Görz, Chiara Seidl, Martin Thiering
Linked Biondo: Generating and
Processing Research Data Based on
Geographical Feature Modeling

35

Kurt Guckelsberger, Klaus Geus
Measurements, Maps, and Other
Source Material in Biondo's *Italia
Illustrata*: The Example of Latium

53

Kurt Guckelsberger
Two Great Maps of Italy – A Comparison

79

Marc Laureys
'Illustrating' Italy: Biondo's
Concept of *Illustratio*

95

Nathalie Bouloux

L'usage des cartes dans l'*Italia
illustrata* de Biondo Flavio

109

Martin Thiering, Raphael Berthele

Some Thoughts on a Spatial Language
Analysis of Flavio Biondo's *Illustrated Italy*

127

Kai-Florian Richter
The Description of Places in Biondo's *Italia
Illustrata*: Outlining a Quantitative Analysis of
Their Granularity and Spatial Relationships

137

Francis Harvey
Challenges and Potentials in Connecting
Historical Meaning and Memory in
Maps: Considering Some (Un)certainities
in the Reading of *Italia Illustrata*

Abstract

Nathalie Bouloux

The use of maps in Biondo Flavio's *Italia illustrata*

keywords – *Antique geography, Maps, Measurements, Biondo*



Biondo Flavio's Italia illustrata is a remarkable work from the 15th century that exemplifies the geographical culture of humanism. Commissioned by Alphonse of Aragon, it aims to catalog illustrious figures in Italy but goes beyond by meticulously describing the Italian landscape and celebrating its connection to ancient Rome. This article examines three aspects of the text's composition, the types of maps mentioned, and their significance in Biondo's work. By analyzing his sources and methods, we gain insights into the humanist's approach to portraying Italy's past and present.

Doi | <https://doi.org/10.48431/hsah.0106>

L'usage des cartes dans l'*Italia illustrata* de Biondo Flavio

Nathalie Bouloux

Introduction

L'*Italia illustrata* de Biondo Flavio est certainement une de ses œuvres les plus originales et les plus nouvelles.¹ Écrite dans les années 1448–1453, alors qu'il a quitté provisoirement ses fonctions à la curie pontificale à la suite de tensions avec le nouveau pape Nicolas V, l'*Italia illustrata* est typique de la culture géographique de l'humanisme. À l'origine, l'humaniste répond à une commande d'Alphonse d'Aragon, désireux d'avoir un catalogue des hommes illustres d'Italie. Il dépasse le cadre du projet en décrivant l'espace de l'Italie à partir de recherches de topographie minutieuses, avant tout fondées sur une enquête dans les textes de géographes et d'historiens antiques, et dans des cartes de nature diverse. Le but ultime est de célébrer l'Italie moderne, héritière de la Rome ancienne, divisée politiquement mais unie par une culture commune, l'humanisme, qui trouve son espace d'origine et de diffusion dans la péninsule. L'*Italia illustrata* vise à mettre l'Italie en lumière en faisant rejaillir sur elle la gloire du passé romain :

Puisque la situation est meilleure, Dieu étant plus favorable à notre époque et que revivent les autres arts et surtout l'éloquence, ce qui a entraîné les hommes de notre temps à s'engager avec plus d'empressement dans l'étude de l'histoire, j'ai voulu voir, moi qui suis devenu expert dans la connaissance

de l'Italie, si je pourrais accorder aux plus anciens lieux et peuples de nouveaux noms, aux nouveaux lieux le prestige, rappeler à la mémoire les lieux disparus et ramener de l'obscurité à la lumière l'histoire de l'Italie.²

L'originalité de cette description de l'Italie est d'être conduite à l'échelle topographique, ce qui invite à s'interroger sur les instruments et les méthodes de travail de l'humaniste. Biondo mentionne dans sa préface les principaux textes géographiques et historiques antiques qu'il a utilisés. L'étude des sources permet en général d'avoir une assez bonne idée de leur rôle dans la construction du texte. La place des cartes est plus complexe à mettre en évidence, même si Biondo indique parfois lorsqu'il les utilise.³ En vue d'éclairer la méthode de travail de Biondo et la fonction qu'il accorde aux représentations cartographiques, j'aborderai trois aspects de l'*Italia illustrata* : les modes de composition du texte, la nature des cartes qu'il mentionne et les modalités de leur usage.

Nature et mode de composition de l'*Italia illustrata*

Commençons par considérer un passage de l'*Italia illustrata* afin de comprendre le mode de construction du traité :

Prima post Auxerim sunt Arni ostia, a quibus paululum recedit Liburnium, Pisani Portus munitissima arx, apud quam in scopulo passus

1 Sur Biondo Flavio et le caractère innovant de l'*Italia illustrata*, voir Fubini 1968, 548-551; Riccardo Fubini, « La geografia storica dell'*Italia illustrata* di Biondo Flavio e le tradizioni dell'etnografia », dans Fubini 2003, 53-76. Pour une présentation de Biondo et des caractéristiques de l'*Italia illustrata*, Clavuot 1990 et Paolo Pontari dans le premier volume de l'édition critique de l'*Italia illustrata* : Biondo 2011, pp. 26-250 avec une bibliographie.

2 « Itaque, postquam propitiore nobis Deo nostro meliora habet aetas nostra et cum

ceterarum artium tum maxime eloquentiae studia revixerunt ac per ea historiarum diligentius noscendarum amor nostros cepit homines, tentare volui si per eam quam sum nactus Italiae rerum peritiam vetustioribus locis eius et populis nominum novitatem, novis auctoritatem, deletis vitam memoriae dare, denique rerum Italiae obscuritatem illustrare potero » (Biondo 2014, p. 4 *Praefatio*, 6). Même programme énoncé dans la lettre de dédicace envoyée à Alphonse d'Aragon, écrite par l'humaniste

vénetien Francesco Barbaro en collaboration avec Biondo : « ut tuis, ut ita loquar, auspiciis vetustis Italiae, locis populis novitas detur, novis auctoritas, deletis vita memoriae, denique ut obscuritas illustretur a nobis », cité par Fubini 2003, p. 58.

3 Sur l'utilisation des cartes par Biondo, voir Clavuot 1990, pp. 196-200 ; Paolo Pontari dans Biondo 2011, 196-200. Tanja Michalsky propose d'analyser le texte à partir du concept de carte mentale guidant la perception des espaces décrits, voir Michalsky 2019.

mille a continenti recedente fundata est turris pharea, nocturnum Tyrrheno mari navigantibus lumen quam remotissime praebens et Pisanum a longe ostendens Portum. Arnumque, recedentes tertio a mari milliario, Pisae pontibus iungunt superbisque aedificiis ornant. Eam urbem, vetustam et gestarum rerum gloria claram, ab Alpheis originem habuisse dicit Virgilius, et Plinius Pisas inter Auxerim et Arnum amnes a Pelope et Territanis graeca gente ortas asserit. Iustinus vero dicit Pisas in Liguribus graecos auctores habere ; et Lucanus in primo « Hinc Tyrrhena vado frangentes aequora Pisae » ; Livius XXI : « Ea [...] causa consuli fuit, cum Pisas navibus venisset, [...] ad Padum festinandi ». Pisae tertio Eugenio pontifice romano ornatae fuerunt. Eam urbem, florentibus Romanorum rebus, nullum habuisse potentatum videmus. Postquam vero maritima urbes Etruscae hinc Luna inde Populonia deletae fuerunt, quiescentibus per Caroli Magni et filiorum tempora Italiae rebus, Pisae multos habuerunt praestantissimos maritimo bello viros, quorum gesta in nostris Historiis celebrantur. Sed ab annis quadraginta postquam ea civitas Florentinis subiecta fuit, infrequens populo opibusque exinanita penitus est reddita.⁴

Cet extrait est représentatif de l'histoire des lieux que promeut Biondo Flavio. La plupart du temps, dans le cas d'une région côtière, il construit sa description en commençant par le littoral puis poursuit par l'intérieur des terres, selon un ordre fréquemment utilisé par les géographes antiques. Pise est caractérisée par sa situation près de l'embouchure de l'Arno. Le texte donne l'impression d'un parcours (« Prima post Auxerim, paululum »), trait distinctif de l'*Italia illustrata* qui lui confère son caractère de description géographique. Puis viennent des données qui établissent la singularité du lieu

(ici le phare), accompagnées de références historiques et littéraires issues de sources antiques courantes (Tite-Live, Virgile, Pline, Lucain ...), complétées par des renseignements relatifs à l'histoire moderne de la ville. Biondo fait preuve, selon son habitude, d'une grande attention portée aux modifications advenues entre les temps romains (époque où la ville est très secondaire), les temps « médiévaux » (la ville devient une des principales cités maritimes de l'Italie), et sa propre époque où la conquête par Florence entraîne la décadence de Pise. Biondo élabore de la sorte une histoire des lieux fondée sur la localisation géographique, le nom moderne associé au nom ancien, l'histoire locale particulière faite de réminiscences antiques et de considérations sur l'état actuel, auxquelles s'ajoutent parfois l'évocation des propriétés naturelles, et pour les cités les plus importantes, le catalogue des hommes illustres qui en sont issus. Cette histoire des lieux, que l'on pourrait aussi qualifier de géo-histoire, a pour cadre une description géographique à l'échelle topographique, où l'auteur s'applique à mentionner des centres mineurs souvent dénués d'histoire mais indispensables pour donner une vue précise des réalités italiennes. La « géographie » de Biondo est de nature historique dans la mesure où il est conscient des changements qui se sont opérés dans l'espace depuis l'empire romain, mais l'étude de l'espace du passé vise à comprendre et à célébrer le présent.⁵ De ce point de vue, l'expression courante de « géographie antique » pour qualifier l'œuvre n'est peut-être pas la plus adaptée, ni celle de géographie historique (si l'on entend par là une géographie qui considérerait le passé pour expliquer le passé).⁶

Le programme de Biondo, qui implique un va-et-vient continu entre l'espace du passé et celui du présent, se heurte à des obstacles

4 Biondo 2014, pp. 73-75, 16-18 : « Après le Serchio, vient d'abord l'embouchure de l'Arno, et un peu plus loin Livourne, Porto Pisano, le port fortifié des Pisans où un phare a été installé sur un rocher, à un mille du continent. Il est visible à une grande distance pour ceux qui naviguent la nuit sur la mer Tyrrhénienne, et montre au loin Porto Pisano. A trois milles vers l'intérieur, Pise enjambe l'Arno avec ses ponts et l'orne de ses somptueux édifices. Virgile écrit que cette ancienne cité, célèbre pour son histoire glorieuse, trouve son origine chez les *Alphaei*. Pline rapporte que Pise fut fondée entre le Serchio et l'Arno par les Pélopides et

les *Territani* [Teutanes], un peuple grec. Justin quant à lui dit que Pise en Ligurie fut fondée par des Grecs. Et Lucain, au livre I : « De ce côté Pise qui brise dans ses bas-fonds les eaux tyrrhéniennes » et Tite-Live « C'est la raison pour laquelle le consul a pressé sa marche vers le Pô lorsqu'il eut débarqué à Pise. » Pise eut l'honneur d'avoir donné naissance au pontife romain Eugène III. Tant que les Romains fleurissaient, la ville n'avait pas de grands pouvoirs. Mais par la suite, après la destruction des villes côtières étrusques (Luni d'un côté, Populonia de l'autre), et alors que la paix régnait en Italie du temps de Charlemagne

et de ses fils, Pise fournit un grand nombre d'hommes habiles à la guerre maritime, dont les exploits sont célébrés dans mes *Histoires*. Mais après être tombée sous le contrôle de Florence il y a quarante ans, elle s'est en partie vidée de sa population et presque entièrement de ses richesses. »

5 Sur l'attention aux *mutationes* entre antiquité et Italie moderne, voir Gambi 1977, p. 262.

6 Pour une appréciation de cet aspect de l'*Italia illustrata*, voir Fubini 2003. Sur la géographie historique à l'âge de l'humanisme, voir Milanese 2003; Dalché 2012.

considérables qui sont de deux ordres : les problèmes posés par la « mutatio nominum » (c'est-à-dire les changements des noms de lieux entre l'Antiquité et l'époque moderne) et les difficultés à suivre un schéma descriptif cohérent, afin de rendre compte avec exactitude des réalités toponymiques. Dans les deux cas, les cartes jouent un rôle notable.

La conscience du changement des noms depuis les temps romains n'est pas une nouveauté. Dès le ^{xiii} siècle, certains savants latins en avaient noté les effets quant aux difficultés à lire les descriptions du monde, toujours fondées sur les textes antiques. Pétrarque est le premier à affronter le problème en lui donnant un sens nouveau et en proposant une méthode pour le résoudre.⁷ A ses yeux, les changements de noms, associés aux contradictions des auteurs et à la méconnaissance des lieux, engendraient des difficultés pour l'intelligence des textes antiques de toute nature. Pour les lever, il recommandait de confronter les textes, les cartes et l'inspection des lieux. C'est ce programme et cette méthode qui forment l'essentiel du travail des géographes humanistes du ^{xve} siècle. A cet égard, l'*Italia illustrata* a certainement joué un rôle considérable de diffusion de la méthode en constituant un modèle de référence.⁸

Dans la préface du livre consacré à la première région, la Ligurie, Biondo lie les deux obstacles, « mutatio nominum » et difficulté à choisir un ordre descriptif cohérent :

Est vero perdifficile in tanta mutatione rerum regionumque, quantam vident factam qui romanas historiasattente legunt, modum adinvenire dividendis regionibus recensendisque ordine civitatum, oppidorum, montium fluminumque vocabulis.⁹

7 Bouloux à paraître (a).

8 Sur la réception de l'*Italia illustrata*, voir Castner 2016.

9 Biondo 2014, p. 10 Liber primus, 7 : « Il est extrêmement difficile de déterminer une manière correcte de diviser les régions et de situer en ordre les noms des cités, des villes fortes, des montagnes et des fleuves, en raison de tant de changements dans les choses et les régions, ce que les lecteurs attentifs des histoires romaines savent bien. »

10 Lettre au cardinal Prospero Colonna (1450), éditée dans Biondo 1927, pp. 163-64.

11 Parmi les innombrables exemples : « Post

Frusinatem, Ferentinatem et Anagninum, quae loca nunc, parva nominis mutatione facta, sunt notissima, ex Anagnino autem in Lavicanum venit, quem locum, maxima nominis mutatione facta, diximus Valmontonem nunc appellari » (Biondo 2014, p. 271, Regio tertia, Latina, 143) ; « Bagnacavallum, novi nominis oppidum, prius Tiberiacum, et aliquando 'Ad Caballos' appellatum » (Biondo 2017, p. 168, Regio sexta, Romandiola, 71).

12 Biondo 2017, p. 42, Regio quarta, Umbria, 60 : « Ainsi, pour revenir du lac Velino à tout le reste de l'ancienne Ombrie, rendons compte de ces terres situées entre ce lac Velino et

Dans une lettre adressée au cardinal Prospero Colonna en décembre 1450, Biondo associe description de l'Italie et travail de comparaison entre les noms anciens et les noms modernes (« describendae Italiae et conferendis priscorum cum praesentibus locorum nominibus »).¹⁰ De fait, l'*Italia illustrata* est ponctuée de noms antiques associés à leur forme moderne (« olim [...] nunc »), de constats qu'un toponyme ancien s'est conservé ou qu'il s'est au contraire considérablement transformé.¹¹

Parmi les remarques de méthode qui jalonnent l'*Italia illustrata*, l'une exprime au mieux les difficultés inextricables rencontrées par Biondo :

Igitur a Velino lacu repetentes omnem ex veteri Umbria nobis reliquam regionem, ea quae ipsum Velinum et Reatinam urbem, Tiberim, Anienem flumina ac lacum Marsorum interiacent explicemus. Maximus autem is est montium et camporum globus et quem nec incolae satis norunt, in quo multa fuerunt prisci vocabuli loca quae praesentibus conferri nequeunt, tum quia interierunt quaedam, tum quia incomprehensibilis mutatio in aliis est facta.¹²

L'humaniste met en application la méthode de Pétrarque, une méthode « philologique » fondée sur la confrontation entre textes anciens et modernes, entre textes et cartes, afin de résoudre la « mutatio nominum » et créer des liens entre l'espace du passé et celui du présent. Le procédé mis en œuvre, qui reste implicite, consiste à associer, lorsque c'est possible, proximité phonétique entre noms anciens et modernes et localisation topographique.¹³ Un autre obstacle (lui aussi relevé par Pétrarque) réside dans les contradictions entre les auteurs anciens, ce qui a pour effet de brouiller l'effet de continuité entre espace antique et moderne.

la ville de Rieti, le Tibre et l'Aniene, jusqu'au lac des Marsiens. C'est un vaste ensemble de montagnes et de plaines dont même les habitants n'ont pas une connaissance suffisante. Il y avait là de nombreux lieux munis d'un nom ancien qui ne peuvent être identifiés aux lieux actuels, soit parce que certains n'existent plus, soit parce que dans certains cas, le nom s'est transformé de façon incompréhensible. »

13 Je l'ai étudié en détail à propos de la *Geographia* de Sebastiano Compagni, un Ferrarais actif à Venise à la charnière du ^{xve} et du ^{xvi} siècle, dans Bouloux à paraître (b).

Parfois l'enquête débouche sur des apories. C'est alors Biondo indique qu'il a comparé les textes aux cartes et expose le problème qu'il tente de résoudre, en formulant des hypothèses et des conjectures qu'il soumet à la sagacité du lecteur.

Types de cartes

Quels types de cartes Biondo utilise-t-il ? La question est plus complexe qu'il n'y paraît à première vue.

Cartes anciennes

Biondo mentionne quelquefois des cartes anciennes :

In sinuque Lunensis sive Veneris portus intimo Spedia est, novum oppidum citra annos LX muro circumdatum, secus quam, inspecta Italiae descriptione ac pictura a maioribus facta, Tiguliam fuisse coniector.¹⁴

Apud Ocelini turrem Padusae finem olim fuisse et Rhenum Bononiensem eo loco aut propinquo Padum influxisse indicant pervetusti utriusque amnis alvei, indicantque pariter Ptolemaei ac aliorum geographorum descriptio ac pictura.¹⁵

La deuxième citation montre sans aucun doute et sans surprise le recours aux cartes qui accompagnent la *Géographie* de Ptolémée, traité en passe de devenir au milieu du siècle un modèle nécessaire (mais, pour Biondo, critiquable, comme il sera rappelé plus loin).¹⁶ La première citation est plus ambiguë. On pense immédiatement que Biondo a utilisé la carte de l'Italie de Ptolémée, qui porte en effet Tigulia. Mais comme l'a noté Paolo Pontari, l'identification entre la Spezia et Tigulia est une déduction personnelle de Biondo, qui s'oppose à celle de l'auteur de la source de ce passage, Giacomo Bracelli.¹⁷ Celui-ci, ami de Biondo, avait composé en 1442 une description du rivage de la Ligurie, qu'il lui a envoyée en 1448 à sa demande, alors que Biondo

commençait l'*Italia illustrata*. Giacomo Bracelli, lui aussi lecteur de Ptolémée, avait conjecturé que Tigulia était Sestri Levante.¹⁸ De son côté, Biondo identifie Sestri Levante à Segesta Tiguliorum en prenant appui sur le texte de Pline (et peut-être aussi sur celui de Pomponius Mela, II, 72, en tout cas pas sur celui de Ptolémée). La *pictura a maioribus facta* est ici probablement la carte dessinée par Agrippa en collaboration avec Auguste, exposée sur le portique Vipsania, que Pline (III, 17) dit avoir utilisée pour sa description du monde. C'est donc bien en reprenant un passage de Pline (qui concorde avec celui d'un autre auteur, Pomponius Mela), dans lequel l'encyclopediste antique dit s'être servi d'une carte, que Biondo conjecture la position de Tigulia. Dès lors, il convient d'être prudent dans l'interprétation : la mention d'une carte peut provenir d'une source textuelle sans signifier pour autant que Biondo en a fait lui-même usage.

Cartes marines

Les cartes marines sont au milieu du xve siècle des objets usuels dans le monde méditerranéen, tant chez les gens de mer que chez les savants. Un humaniste de la stature de Biondo, qui a été au service de Venise dans la première partie de sa carrière, ne peut manquer d'en avoir vu. De fait, certaines parties de son *Italia illustrata* suggèrent qu'il en a utilisé :

Insulam, quae illum ab Austro Africoque tutum reddat, natura obiecit, secus quam vastae se pandunt fauces, multis reflexibus tortuosae, in longum amplumque sinum qui passus quinque milia longitudine ac latitudine protenditur, navigia admittentes. Portusque ipse, omnium capacissimus navigiorum, Macra augetur [...].¹⁹

La description du golfe, la mention des vents (*auster*, *africus*), et la référence à la navigation constituent des indices de l'utilisation d'une

¹⁴ Biondo 2014, p. 55, Regio prima, Liguria, 48 : « Au fond du golfe de Luni ou de Portovenere, se trouve La Spezia, une localité récente, munie d'une enceinte il y a moins de soixante ans, près de laquelle, d'après l'examen de la description de l'Italie et d'une carte faite par les Anciens, je pense que se trouvait Tigulia. »

¹⁵ Biondo 2017, p. 190, Regio sexta, Romandiola, 112 : « L'ancien cours des deux rivières montre que la Padusa s'arrêtait autrefois à la tour d'Uccellino et que la

rivière bolonaise Reno se jetait dans le Pô à cet endroit ou non loin, ce qu'indiquent également la carte et le texte de Ptolémée et d'autres géographes. »

¹⁶ Dalché 2009.

¹⁷ Biondo 2014, p. 55.

¹⁸ « Ab ostio Entellae vix quatuor passuum milia Segestum aspiciamus, quam in Ptolemaei dimensiones sequuntur Tiguliam putant », Giacomo Bracelli, « Descriptio orae ligusticae », dans Andriani 1924, p. 236.

¹⁹ « La nature a placé en face [du port de Luna] une île qui le met à l'abri de l'*auster* et de l'*africus*, le long de laquelle se déploie un long goulet, renfermant de nombreuses et tortueuses petites criques. Il s'ouvre sur un immense golfe de cinq milles pas en longueur et en largeur, permettant le passage des navires. Le port lui-même, capable d'accueillir toutes sortes de bateaux, est baigné par le Macra. » Biondo 2014, pp. 52-53, Regio prima, Liguria, 44-45.

telle carte (et peut-être d'un portulan, description des routes maritimes). En réalité, ce passage est entièrement inspiré de Giacomo Bracelli.²⁰

En outre, l'expression « omnium capacissimus navigiorium » est le signe probable de la lecture de l'*Itinerarium* de Pétrarque, qui décrit d'une manière analogue cette région et a fourni un modèle d'écriture, aussi bien à Bracelli qu'à Biondo, du moins pour le littoral de la mer Tyrrhénienne.²¹ Le reste de l'*Italia illustrata* ne paraît pas présenter de preuves formelles de l'utilisation de cartes marines. En fait, Biondo n'en avait pas nécessairement besoin, car il travaillait sur une ou plusieurs cartes modernes de l'Italie, qui reprennent souvent les toponymes littoraux des cartes marines et présentent l'avantage de fournir les informations indispensables pour conduire la description de l'intérieur des terres.

Carte(s) moderne(s) de l'Italie

De fait, Biondo mentionne à deux reprises l'utilisation d'une carte de l'Italie moderne selon lui dessinée par Pétrarque et le roi Robert d'Anjou, ce qui intrigue depuis longtemps les spécialistes :

Ad eamque villam rectus et primarius Padi cursus qui praeterlabitur anno nunc centesimo tortuosiore veniebat alveo, quem nunc a vici incolis 'Codeream' corrupte pro Capite Eridani dictum, secus villam Belreguardam desiccatum videmus. Nam pictura Italiae quam in primis sequimur, Roberti regis Siciliae et Francisci Petrarchae eius amici opus, Vicuentiam Vicueriamque et Conam vicos profluenti Pado appositos habet. Quare partes ipsas Padi a Ferraria Cosandalum et a

Coderea in mare nunc defluentes a centesimo anno initium habuisse non dubito.²²

Hunc vero Ficaroli ramum inter annos centum proximos inchoasse ideo non dubitamus, quia Roberti regis Neapolitani et Francisci Petrarchae pictura Italiae, quam nos sequi supra diximus, ipsum non habet ramum.²³

Si la plupart des historiens considèrent aujourd'hui que la carte dont se servait Biondo n'a pas été dessinée par Pétrarque et Robert d'Anjou,²⁴ il reste que cette attribution lui confère prestige et autorité, ce qui justifie sans doute aux yeux de Biondo de l'indiquer comme l'une de ses sources. Il est d'ailleurs possible que cette carte, mentionnée seulement dans la partie consacrée à la Romagne, n'ait pas représenté toute l'Italie. Dans une lettre envoyée au cardinal Prospero Colonna le 21 décembre 1450, Biondo l'empresse de solliciter de sa part auprès du roi de Naples une carte du sud de l'Italie, indispensable pour décrire ces régions. Cette requête suggère qu'il ne disposait sans doute que d'une représentation du Nord de la péninsule :

Quare, si tibi videbitur, non ingratum mihi fuerit, si tu Latinam regionem eleganti exaratam volumine ad eum miseris et munere verbis ornato tuis meum illi aperueris desiderium, ut et picturam et praesentis temporis nominum declarationem longiusculamque narrationem a suis, quos habet multos, peritioribus factam ad me mittat.²⁵

La nécessité de recourir à des représentations cartographiques modernes pour conduire une description géographique ou une narration historique est déjà exprimée en 1443 dans une lettre

20 « [...] vastis faucibus sese pandenti, multisque reflexibus tortuoso insulam natura obiecit : quae illum ex Haustro et Africo tutum praestet [...] Fugiunt introrsus terrae quinque passuum millia : quam longitudinem portus latitudo quoque adaequat », Andriani 1924, p. 237. Un autre exemple trouve aussi sa source chez Bracelli : « Pelagusque adiacens, quod Ligusticum appellari diximus, tres habet insulas, scopulis tamen quam insulis similiores : unam Albingauno oppositam, [...] aliam Naulo ; tertiam Lunensis portus promontorio occidentali adeo propinquam ut continens videatur [...] » (Biondo 2014, p. 56, Regio prima, Liguria, 50, Andriani 1924, p. 237).

21 « et nomine Veneris insignem portum, securum ventorum omnium et omnium que sub celo sunt classium capacem [...] »,

Petrarca 1990, cap. 18, p. 46.

22 Biondo 2017, p. 203, Regio sexta, Romandiola, 132–133 : « Le Pô de Primaro, qui coule droit jusqu'à ce village [Consandalo], prenait un cours plus sinueux il y a un siècle entre Codrea (comme elle est appelée aujourd'hui par les habitants du lieu, corruption pour Caput Eridani), et le village de Belreguardo, que nous voyons aujourd'hui asséché. La carte d'Italie que je suis principalement, dessinée par le roi Robert de Sicile et son ami Pétrarque, porte les villages de Voghenza, Voghiera et Cona le long du cours du Pô. Si bien que je peux dire que les bras du Pô qui coulent de Ferrare à Consandalo et de Codrea à la mer se sont créés ces cent dernières années. »

23 Biondo 2017, p. 216, Regio sexta,

Romandiola, 155 : « Je suis sûr que ce bras de Ficarolo s'est mis en place dans la dernière centaine d'années parce que la carte d'Italie de Robert de Naples et François Pétrarque que nous suivons, comme nous l'avons dit plus haut, ne dessine pas ce bras. »

24 Mise au point sur cette question dans Paolo Pontari (Pontari 2009).

25 Biondo 1927, p. 163-64 : « Aussi, si tu le veux bien, ce ne serait pas ingrat envers moi si tu lui remettais le beau volume contenant la région du Latium et si à l'aide d'un discours orné tu l'ouvrais à mon désir qu'il me fasse envoyer et une carte, et des renseignements sur les noms modernes ainsi qu'une description assez longue, faite par ceux de son entourage – ils sont nombreux – qui sont experts en ces matières. »

à Alphonse d'Aragon, où Biondo se propose d'écrire une histoire de l'Espagne à son intention.²⁶

Les cartes de l'Italie moderne constituent un ensemble remarquable, encore assez peu étudié en dehors d'un article de Marica Milanesi.²⁷ Toutes différentes, elles ont néanmoins des caractéristiques communes : le trait de côte de la péninsule est proche de celui des cartes marines, la nomenclature est moderne, et le relief (principalement le cours des fleuves), sert à structurer l'ensemble. Elles sont d'une remarquable exactitude.²⁸ La plupart dessinent la péninsule dans son entier et donnent ainsi une représentation concrète de son unité géographique. Dans certains cas pourtant, la carte ne concerne qu'une partie de l'Italie. C'est le cas de celle conservée à Strasbourg.²⁹ L'étude de Kurt Guckelsberger, dans le présent volume, montre que celle conservée à Londres (British Library, Cotton roll. XIII. 44) est constituée de deux espaces dessinés à une échelle différente, la limite passant par la frontière entre le royaume de Naples et les États pontificaux, ce qui suggère que deux ensembles cartographiques distincts (vraisemblablement d'origine différente) ont été assemblés pour la fabriquer. Il n'est enfin pas impossible que Biondo ait eu aussi à sa disposition l'une ou l'autre des cartes régionales, nombreuses et précoces, notamment en Italie padane. En tout état de cause, il faudrait conduire des études détaillées sur les toponymes mentionnés par Biondo et les cartes que nous avons conservées.³⁰

Usage de la carte : rapport avec les textes et construction d'une géographie critique

On peut distinguer plusieurs modalités d'utilisation des cartes : construire le texte en les lisant; s'en servir pour localiser un nom de lieu

et confronter l'espace antique et l'espace moderne ; les critiquer en les comparant aux textes et à d'autres cartes.

Avant d'examiner ces aspects en détail, il convient de considérer les rapports entre texte et carte. A lire les extraits cités ci-dessus, il saute aux yeux qu'elles sont presque toujours associées à des textes (« Italiae descriptione ac pictura a maioribus facta » ; « indicantque pariter Ptolemaei ac aliorum geographorum descriptio ac pictura » ; « picturam et praesentis temporis nominum declarationem longiusculamque narrationem »), ce qui est confirmé par une remarque de méthode :

Difficilis vero est montium huiusmodi et sitorum in ipsis locorum descriptio quod saltuosissima sunt et rivis altisque rupibus quandoque ita dividuntur, ut ne pictura sit nec elocutio quae plenam illorum notitiam dare possit.³¹

Le travail du « géographe » dépend des instruments dont il dispose. Lorsque ceux-ci sont défectueux, il rencontre des difficultés parfois insurmontables. Ces instruments sont la *pictura* et l'*elocutio*. Le premier terme désigne clairement une carte. Celui d'*elocutio* renvoie à une notion plus complexe. C'est un terme technique qui désigne la production d'un discours, selon les principes de la rhétorique.³² Pour parler des textes géographiques savants, Biondo utilise de manière préférentielle le terme de *descriptio*. Il est donc assez probable qu'*elocutio* désigne les connaissances qui transitent par le langage, écrit ou oral, ce qui les distingue des images (*pictura*). Comme les descriptions géographiques des Anciens ne peuvent suffire, Biondo a recours à des données modernes de nature variée, écrits documentaires et renseignements fournis par ceux qui connaissent la région. La description des lieux repose aussi sur ce savoir local.

26 « Est tamen haec ipsa, quam polliceor, historia maior quam quae a me uno et occupatissimo homine, decem filiolos ex manuum laboribus nutriente, absolvi possit, nisi omni ferme in orbis christiani provincia aliquos variis nactus essem artibus, qui regionum suarum chronica et quaecumque aliter vel scriptis vel pictura dari possit, notitiam impartiti essent » Biondo 1927, p. 149.

27 Milanesi 2003.

28 Guckelsberger 2022 dans ce volume.

29 Strasbourg, Bibliothèque nationale et

universitaire, 1816, URL: <https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/17008/canvas/canvas-1420797/view>.

30 Un exemple de cette méthode dans Milanesi 2022. Elle montre en particulier que les cours de l'Adige/Noce, de l'Adda et de l'Oglio, tels qu'ils sont décrits dans l'*Italia illustrata* correspondent parfaitement à la carte d'Italie de la British Library *Italiae provincie modernus situs*, BL Cotton roll XIII 44.

31 Biondo 2017, p. 104, Regio quinta, Picenum, 69 : « Mais il est difficile de décrire les régions montagneuses de ce genre avec

leurs localités, parce qu'elles sont couvertes de forêts et divisées par d'innombrables cours d'eau et par des escarpements rocheux, si bien que ni carte ni discours ne peuvent en donner une pleine connaissance. »

32 Cic. 1. *Invent.* 7. 9. « Elocutio est idoneorum verborum et sententiarum ad inventionem accommodatio. » Voir aussi Quintil. 8. 1. 1. Voir Kirchner 2008. Le terme concerne la formulation d'un discours (oral principalement) qui doit avoir les qualités de la correction linguistique, de la clarté et de l'ornementation.

Revenons un instant sur la lettre envoyée au cardinal Prosper Colonna, dans laquelle Biondo réclame des documents en vue de pallier ses connaissances incomplètes des réalités modernes, alors qu'il dit disposer en suffisance de données antiques – par quoi il faut évidemment entendre les textes géographiques et cosmographiques de l'Antiquité.³³ Ces documents sont de trois ordres, une carte, une *declaratio* fournissant les noms modernes et une *longiuscula narratio*. *Declaratio* paraît renvoyer ici à un texte court, possiblement sous la forme d'une liste de noms ; *narratio* évoque une description plus circonstanciée du royaume, peut-être de nature historique ou administrative.³⁴ Ceux qui doivent lui fournir ces documents sont des « experts en la matière », capables, par leur connaissance des lieux, de pallier son ignorance puisqu'il n'a pu ni les explorer, ni les connaître par un autre moyen (« nec satis perlustravi nec alias plene novi »). Cette exigence de la connaissance des lieux rappelle le prologue de l'*Italia illustrata* où Biondo légitime son projet par sa qualité d'expert de l'Italie.³⁵ Il importe de retenir qu'il travaille en associant et en comparant les données fournies par les cartes, les textes, et les informations orales ou écrites données par ses interlocuteurs.

Examinons maintenant la façon dont Biondo utilise les cartes. D'après le passage qui vient d'être analysé, elles lui servent de canevas pour l'organisation topographique de sa description, c'est-à-dire pour en donner une structure claire. A propos de la carte d'Italie moderne dont il se sert pour la *Romandiola*, il emploie à deux reprises le verbe « sequor », qui désigne ici la lecture de la carte en vue d'en tirer l'ordonnance topographique nécessaire à la description écrite. De là viennent les difficultés,

lorsque ni les cartes, ni les textes dont il dispose ne permettent d'exposer avec clarté la conformation des lieux. La lecture de la carte explique certainement aussi la méthode descriptive d'ensemble de l'*Italia illustrata*. Comme les cartographes, Biondo s'appuie sur les éléments du relief pour structurer sa description. Pour les parties proches du littoral, le trait de côte est un point de repère naturel et facile à suivre.³⁶ Pour l'intérieur des terres, ce sont les fleuves décrits de l'embouchure à la source qui jouent ce rôle, selon un sens inverse de celui que nous suivons de nos jours. Biondo se place en effet du point de vue d'un observateur qui regarde le fleuve depuis la mer, ce qui explique que la « gauche » soit pour lui ce que nous qualifions de rive droite. C'est un indice de la lecture de la carte. Étant donné le grand nombre de lieux modernes qu'il signale et la précision de ses informations, il faut supposer que la (ou les) carte qu'il utilisait constituait un instrument de travail indispensable et que certaines parties de l'*Italia illustrata* en sont la description.³⁷

Mais dès qu'il dispose d'informations écrites, la culture du texte prime. La composition du traité relève dès lors d'un subtil équilibre entre ces différents instruments de travail. Leur confrontation devient la pierre angulaire de la méthode. L'usage de la carte se limite alors à préciser un élément ponctuel. C'est le cas du passage relatif à de la rivière Reno, où Biondo décrit un détail visible sur les cartes et mentionné dans les textes anciens (comme le montre l'emploi du terme « indicant »).

La carte peut donc toujours servir à fournir une information sur un problème particulier et participe ainsi à la mise en œuvre d'une géographie

33 « Est ultra Latinam regionem ea Italiae pars, quam regnum Siciliae appellamus, in aliquot divisa regiones, Campaniam scilicet veterem, Samnium sive Aprutium Apuliam Lucaniam Calabros Bruttios et Salentinos ; quarum regionum vetustates notissimas habeo, sed huius temporis locorum nomina situmque nec satis perlustravi nec alias plene novi. Quare auxilio mihi hae in parte maximo opus erit, quod video intelligoque a nemine alio quam ab Alphonso illustrissimo rege praestari posse » (Biondo 1927, p. 163, Lettre à Prospero Colonna).

34 Ces instruments ne sont cependant pas forcément de nature « littéraire » ; en latin féodal, *narratio* peut signifier aussi

la déclaration de l'étendue d'un fief ou le dénombrement d'un état.

35 A quoi il faut ajouter les envois faits par Biondo de certains passages de l'*Italia illustrata* aux princes et aux rois, en vue de les faire corriger par leur entourage. Dans une lettre, adressée cette fois à Bartolomeo Fazio, il lui demande de faire circuler la partie de l'*Italia illustrata* destinée à Alphonse d'Aragon pour la faire vérifier par lui et ses amis (Biondo 1927, pp. 165-66, Lettre à Bartolomeo Fazio). Il a procédé de même pour la *Romandiola*, à Malatesta Novello, seigneur de Césène et l'Étrurie, à Piero de' Medici. Voir Lucarini/Pontari 2001; Pontari 2003.

36 « Libet vero, priusquam mediterranea et

ad dexteram Auxeris ripam sita attingam, ad certiore locorum indaginem oram Etruriae maritimam usque ad Tiberim describere », Biondo 2014, p. 7, Regio secunda, Etruria, 15.

37 En voici un exemple : « Potentia amnis sequitur, ad cuius ostium vetusta interit eiusdem nominis urbs inter primas Pidentum aliquando numerata. Is amnis, in Apennino supra Matelicam et quasi e regione Nuceriae Alphenatae oriundus, habet intus ad dexteram et sub primis Apennini collibus ad duos mille passus distans Monticulum oppidum. Ad sinistram vero inferius Montem Sanctum, egregium in Pidentibus oppidum. Superius vero, et ad primos Apennini colles, Potentia praeterlabitur Sanctum Severinum,

critique. Le cas évoqué ci-dessus à propos de Tigulia en est un exemple. Un autre, plus développé, est fourni par l'exemple des Frentans, un peuple antique d'Italie centrale :

Marique contigua, vetustissima urbs Ortona, quam Ptolomaeus simul cum Aterni amnis ostio in Pelignis enumerat ; sed Plinius, cui in rebus Italiae magis credimus, quicquid est ab Aterni amnis ostio in Larinates Frentanorum orae attribuit. Quin ipse etiam Ptolomaeus, sicut et Plinius, Frentanam urbem Aterno sinistram, ubi nunc est Villafranca, ponit, ut aut Ptolomaei picturam esse depravatam, quae contraria habeat, aut eos qui retulerunt sibi errasse non dubitemus.³⁸

Ce passage, complexe mais d'un grand intérêt, a été étudié en détail dans un article de Paolo Pontari, que je résume ici.³⁹ Le problème est de localiser le territoire où se trouve l'ancienne cité d'Ortona, celui des Frentans ou de celui des Péligniens. D'après Ptolémée, Ortona est située à proximité de l'embouchure de l'Aterno dans le territoire des Péligniens (Ptolémée, III, 1, 18-19) alors que Pline l'attribue à celui des Frentans.⁴⁰ Le point de départ du problème soulevé par Biondo est une contradiction entre deux auteurs antiques. Biondo donne raison à Pline, en partant du principe qu'il est le plus crédible sur les choses italiennes. L'argument en soi est digne d'intérêt : l'encyclopédiste est plus crédible parce qu'il connaît mieux l'Italie, où il vit, que Ptolémée – on retrouve ici l'argument de l' « expertise » évoqué ci-dessus. Si l'on suit Pline, Ortona relève des Frentans dont le territoire est compris entre l'embouchure de l'Aterno et celui des Larinates.

Biondo confirme cette première conclusion par l'ajout d'une autre donnée, l'existence d'une ville côtière *Frentana* (son nom indique qu'elle relevait des Frentans). Le problème est que cette *Frentana* antique est une « invention » philologique, due à la corruption des textes de Tite-Live et de Pline, à partir desquels l'humaniste conjecture son existence.⁴¹ Pour Biondo, la présence de la *Frentana* antique est aussi confirmée parce qu'elle est identifiable à l'actuelle Francavilla a Mare. Ce rapprochement vient vraisemblablement de la consultation d'une carte moderne de l'Italie où est mentionné le toponyme Francavilla.⁴² C'est un exemple d'identification par l'association de la proximité phonétique et de la localisation topographique. D'après Biondo, Ptolémée mentionnerait lui aussi cette *Frentana* sur la rive gauche de l'Aterno.⁴³ L'humaniste ne précise pas s'il s'agit de la carte ou du texte, mais comme il utilise le verbe *pono*, Paolo Pontari suggère que la ville se trouve sur la carte consultée par Biondo.⁴⁴ La carte, qui porte *Frentana*, diffère donc du texte, qui ne la mentionne pas ; elle est donc corrompue (*depravata*) par rapport au texte.⁴⁵ Elle donne une information vraie en soi (car confirmée par d'autres auteurs antiques) mais *depravata* selon le texte de Ptolémée.

L'enquête critique et philologique menée par Biondo l'amène à mettre en doute la conformité de la carte d'Italie par rapport au texte de Ptolémée. Si une carte joue légitimement un rôle dans l'établissement des faits géographiques dans un cadre philologique, elle doit cependant être évaluée. Ce principe fait évidemment émerger l'auteur comme ultime ordonnateur de l'ordre géographique, celui qui « conjecture » et fait

nobile sed novum oppidum, ad ruinas aedificatum Septempedae oppidi vetustissimi, a Longobardis solo aequati », Biondo 2017, p. 92, Regio quinta Picenum, 50. On pourrait multiplier les exemples de ce type.

³⁸ Citation extraite de Pontari 2009b, p. 110 : « La très ancienne cité d'Ortona se trouve sur le littoral ; Ptolémée la mentionne avec l'embouchure de l'Aterno dans le territoire des Péligniens. Mais Pline, qui est à mon avis plus crédible sur les questions italiennes, assigne à la terre des Frentans toute la portion qui s'étend depuis l'embouchure de l'Aterno aux Larinates. Bien plus, Ptolémée lui-même, comme Pline, place la ville de *Frentana* à gauche de l'Aterno, où se trouve aujourd'hui Francavilla, si bien que je pense que soit

la carte de Ptolémée, puisqu'elle montre le contraire, est corrompue, soit ceux qui ont transmis <le texte> se sont trompés. »

³⁹ Pontari 2009.

⁴⁰ Pline, III, 106 : « Sur la côte des Frentans, en partant du Tiferne, il y a le fleuve Trinius qui offre un bon mouillage, les villes d'Histonium, Buca, Ortona, le fleuve Aternus. Dans l'intérieur, les habitants d'Anxanum avec le surnom des Frentans (*Anxani cognomine Frentani*), les Carécini supérieurs et inférieurs [...] » Plinius Secundus 1998, 88.

⁴¹ Pour les détails de la démonstration, voir Pontari 2009a, pp. 110-20.

⁴² Francavilla est en général mentionnée sur les cartes marines. Elle l'est aussi parfois sur les cartes de l'Italie moderne. En voici

deux exemples : la carte d'Italie conservée à Florence ASFi CN10 ; un manuscrit de la *Géographie* de Ptolémée, daté de la seconde moitié du XVe siècle, le Vatican Urb. lat. 277, f. 125r contient une carte de l'Italie moderne portant Francavilla (mais évidemment nulle *Frentana* sur la carte antique, pas plus que dans le texte).

⁴³ C'est en contradiction avec le passage de Ptolémée mentionné ci-dessus. Il n'y pas de trace de *Frentana* dans la tradition manuscrite du géographe antique.

⁴⁴ Dans le passage précédent, Biondo utilise *enumero*, ce qui renverrait cette fois au texte.

⁴⁵ Ou bien c'est le texte qui est fautive parce que les copistes qui l'ont transmis se sont trompés.

parfois part au lecteur de son raisonnement. De ce point de vue, on ne peut qu'être frappé de l'occurrence régulière des termes *confero* et *conjecto* tout au long de l'*Italia illustrata*.⁴⁶ *Conjecto* est employé lorsque le géographe, ayant identifié un problème (qui émerge le plus souvent d'une contradiction des sources), et après avoir comparé ses instruments de travail, décide et choisit, en tenant le lecteur au courant (ou non) de sa démarche critique. Dans ce dispositif, les cartes ont leur place.

Aux yeux de Biondo, elles ont en outre la qualité de représenter l'espace à un moment donné. L'utilisation qu'il fait de la carte qu'il attribue à Pétrarque et à René d'Anjou est à cet égard éclairante. Constatant que sur la carte du ^{xiv}e siècle, deux bras du Pô seulement sont dessinés alors qu'à son époque il en existe trois, il conclut que la rupture des digues du Pô (événement majeur dans l'histoire du delta qui modifia durablement le cours du fleuve et eut des répercussions tout aussi importantes sur la vie des hommes) avait eu lieu moins d'un siècle avant le moment où il écrit. On sait aujourd'hui que la rupture des digues date de 1152. Biondo commet une erreur, confirmée parce qu'il lit dans des actes conservés par des monastères de la région.⁴⁷ Plutôt que l'erreur, c'est sa démarche critique qui est remarquable et le rôle qu'y joue la carte, considérée comme un enregistrement graphique d'une réalité topographique à un moment donné. Cela est nouveau, du moins dans une description géographique et témoigne une fois encore de la sensibilité historique de Biondo face à l'espace géographique.⁴⁸

Cependant, il faut se garder de prêter à l'humaniste un usage systématique des cartes, ni même penser qu'il leur accorde une quelconque supériorité sur les textes. Tout autant qu'une carte, un texte permet de donner une structure

« géographique » à la description. La région du Latium est un bon exemple de ce procédé. Après avoir décrit le littoral, Biondo annonce un changement de méthode et dit abandonner celle qui consiste à remonter le cours des fleuves de l'embouchure à la source pour en adopter une spécifique au Latium, suivre les itinéraires des voies antiques :

Hac autem describenda mediterranea regione modum hactenus in aliis servatum a fluviorum ostiis fontibusque et discursu servare nequibimus, sed alium certius facturum satis qui in nulla reperiatur alia Italiae regione tenebimus, viis incedendo tribus : Appia, Latina et Tiburtina, quae, inter se diversae, ad Lirim amnem et Sinuessam Caietamque perducunt.⁴⁹

Ce nouveau procédé descriptif correspond en fait à la source principale de Biondo pour le Latium, la *Géographie* de Strabon :

En ce qui concerne les autres villes du Latium, des points de repère permettent de déterminer la position de certaines d'entre elles, mais dans la plupart des cas on peut les situer au moyen des routes les plus fameuses qui sillonnent le territoire latin. En effet, elles sont toujours bâties ou sur ces routes, ou dans leurs abords ou entre deux d'entre elles. Les routes les plus célèbres sont la Via Appia, la Via Latina et la Via Valeria.⁵⁰

Biondo est un lecteur précoce de la traduction de la *Géographie* de Strabon par Garin de Vérone et Gregorio Tifernate.⁵¹ S'il mentionne Strabon dans sa préface comme une de ses sources, c'est seulement dans la description du Latium qu'il l'utilise préférentiellement, comme il l'indique lui-même.⁵² Dans la description du Latium, l'organisation géographique adoptée donne parfois l'impression d'un recours à la carte (antique ou médiévale) et la méthode mise en

46 *Conjecto* dans le vocabulaire des humanistes du ^{xv}e siècle signifie « supposition, hypothèse, déduction logique ». Voir Rizzo 1973, p. 287.

47 Sur ce point, voir le commentaire de Paolo Pontari dans Biondo 2017, p. 216, n. 127.

48 La notion qu'une carte dessine une réalité à un moment donné se retrouve dans la cartographie locale qui se développe particulièrement dans les deux derniers siècles du Moyen Âge. Sur les rapports entre cartes locales et temporalité, voir Fermon 2018, 320.

49 Biondo 2014, p. 204, Regio latina, 57 : Dans la description de l'intérieur de la région, nous ne pourrions pas emprunter la méthode que nous avons utilisée dans d'autres régions, commencer par les embouchures des rivières jusqu'à leur source. Mais nous en adopterons une autre, qui répondra mieux à nos besoins et qui ne pourra pas être appliquée à d'autres régions d'Italie, en suivant les trois voies, Appienne, Latine et Tiburtine, qui par des chemins différents mèneront au fleuve Liris, à Sinuessa et à Gaète. Pour une

analyse du mode descriptif de la région du Latium, voir Michalsky 2019, pp. 54-56.

50 Strabon 1967, p. 92.

51 Sur la réception de Strabon aux ^{xv}e et ^{xvi}e siècles, voir Dalché 2017.

52 « Unde peritissimum hunc vetustatis scriptorem et simul Plinium, qui ab eo sumpsit, secutari, eam Latinorum regionem nostrae nunc Campaniae et Maritimae cogimur applicare » (Biondo 2014, p. 165, Regio tertia, Latina, 6). A la suite de ce passage, il reconnaît les difficultés qu'il a

œuvre paraît résulter d'un choix mûrement réfléchi, alors qu'il se contente de suivre l'ordre descriptif du texte de Strabon.

Conclusion

Des incertitudes persistent au sujet des cartes que Biondo a utilisées. La carte moderne de l'Italie ne représentait peut-être que la partie nord et centrale de la péninsule, ce qui expliquerait que Biondo demande une carte de l'Italie du Sud à Alphonse d'Aragon. Mais on pourrait tout aussi bien objecter qu'il fait cette demande parce que celle qu'il utilise est incomplète... Par ailleurs, a-t-il utilisé une seule carte, celle qu'il attribue à Robert d'Anjou et à Pétrarque, ou a-t-il aussi eu accès à une ou d'autres cartes modernes ? La comparaison systématique des toponymes mentionnés par Biondo avec ceux des cartes d'Italie fabriquées au ^{xve} siècle, apporterait certainement des éléments nouveaux permettant une juste évaluation du rôle de(s) la carte(s) moderne(s) dans l'*Italia illustrata*. Toutefois, la conformité totale entre une carte particulière et le texte de Biondo risque d'être difficile à mettre en évidence, en raison de sa méthode de travail qui associe des sources diverses, parfois mêlées à des informations orales, parfois fondées sur son expérience en tant qu'administrateur. De plus, la lecture d'une carte et sa transposition sous une forme descriptive sont des opérations complexes et d'autant plus difficile à repérer avec certitude que la manière de lire la carte n'est pas forcément identique à la nôtre. Biondo commence par décrire le littoral, puis remonte le long des fleuves et de ce fait inverse les repères « droite » et « gauche » par rapport aux nôtres. Le cas du Latium montre qu'un texte où s'exprime une réflexion d'ordre méthodologique sur le meilleur procédé pour décrire une région peut n'être que la reprise d'une source écrite, qui fournit la structure topographique. De ce fait, il n'est pas impossible que les parties de l'*Italia illustrata* donnant le plus le sentiment d'être entièrement fondées sur une carte moderne soient en réalité le produit d'une description écrite – par exemple sous

la forme d'un itinéraire. Il faut donc se garder d'exagérer le rôle des cartes dans l'écriture de l'*Italia illustrata* et conserver à l'esprit qu'elles sont le plus souvent utilisées en association avec des sources écrites, preuve de la complexité des rapports entre carte et texte à l'âge de l'humanisme.

Il convient enfin de pondérer l'originalité de Biondo. Il n'est ni le premier ni le seul à utiliser des cartes pour décrire l'espace, que ce soit en « lisant » la carte, en y cherchant un détail ou en l'associant avec un texte.⁵³ Cette pratique est en réalité très ancienne dans la culture médiévale et certainement plus répandue qu'on ne le croit habituellement.⁵⁴ Ajoutons à cela qu'aux yeux d'un humaniste comme Biondo penser que Pline s'est servi de la mappemonde élaborée par Agrippa et Auguste pour décrire le monde apporte une légitimation absolue de ce procédé intellectuel « médiéval ». Ce constat ne doit pas pour autant conduire à sous-estimer les nouveautés apportées par Biondo. Il applique aux cartes anciennes les méthodes de la philologie naissante, comme en témoigne l'enquête sur les Frentans où la carte est jugée *depravata*. C'est en la soumettant à la critique ou plus précisément parce qu'elle est critiquable, qu'elle peut être utilisée comme un instrument fiable de connaissance de l'espace. L'apport principal de Biondo vient cependant de sa conscience de l'historicité de la carte. Il la considère comme un témoin de la réalité topographique à un moment donné, réalité qui se modifie constamment, ce qui lui permet de comparer la carte attribuée à Pétrarque et Robert d'Anjou avec l'organisation du delta du Pô à son époque, comme il le fait entre celles de Ptolémée et l'espace moderne. C'est aussi à ce titre que la carte joue un rôle dans l'établissement d'une géographie critique, trait constitutif de la géographie humaniste.

rencontrées à faire coïncider la région des Anciens avec l'actuelle et s'interroge sur sa capacité à atteindre le but qu'il s'est donné.
53 Pétrarque est le premier à se servir de

cartes « antiques » en vue de reconstituer l'espace antique : Bouloux 2006. Sur la réception de la méthode de Pétrarque : voir Bouloux à paraître (a).

54 Dalché 2016.

Références

- Andriani 1924
Giuseppe Andriani, « Giacomo Bracelli nella storia della geografia », *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, vol. 52, (1924), pp. 129–248.
- Biondo 1927
Flavio Biondo, *Scritti inediti e rari di Flavio Biondo*, Studi e testi, Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano, vol. 48, 1927.
- Biondo 2011
Flavio Biondo, *Italia Illustrata*, ed. Paolo Pontari, 3 vols., Edizione nazionale delle opere di Biondo Flavio Istituto storico italiano per il Medio Evo, Roma, 3 vols., 2011- 2017, vol.1, 2011.
- Biondo 2014
Flavio Biondo, *Italia Illustrata*, ed. Paolo Pontari, 3 vols., Edizione nazionale delle opere di Biondo Flavio Istituto storico italiano per il Medio Evo, Roma, 3 vols., 2011- 2017, vol. 2, 2014.
- Biondo 2017
Flavio Biondo, *Italia Illustrata*, ed. Paolo Pontari, 3 vols., Edizione nazionale delle opere di Biondo Flavio Istituto storico italiano per il Medio Evo, Roma, 3 vols., 2011- 2017, vol. 3, 2017.
- Bouloux 2006
Nathalie Bouloux, « Encore quelques réflexions sur l'usage des cartes par Pétrarque », *Quaderns d'Italià*, vol. 11, (2006), pp. 313–326. URL: <https://raco.cat/index.php/QuadernsItalia/article/view/52998>.
- Bouloux à paraître (a)
Nathalie Bouloux, « La méthode géographique de Pétrarque : antécédents et postérité », (à paraître).
- Bouloux à paraître (b)
Nathalie Bouloux, « Ancien et moderne : la Géographie de Sebastiano Compagni (1509) », (à paraître).
- Castner 2016
Catherine J. Castner, « The fortuna of Biondo Flavio's *Italia Illustrata* », in *A new sense of the past: The scholarship of Biondo Flavio 1392-1463*, ed. Angelo Mazzocco, Leuven University Press, Leuven, 2016, pp. 177–195.
- Clavuot 1990
Ottavio Clavuot, *Biondos « Italia illustrata » - Summa oder Neuschöpfung: Über die Arbeitsmethoden eines Humanisten*, Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts in Rom, Niemeyer, Tübingen, vol. 69, 1990.
- Dalché 2009
Patrick Gautier Dalché, *La géographie de Ptolémée en Occident: (IVe - XVIe siècle)*, Terrarvm orbis, Brepols, Turnhout, 2009.
- Dalché 2012
Patrick Gautier Dalché, « De Pétrarque à Raimondo Marliano: Aux origines de la géographie historique », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 79, (2012), pp. 161–191.
- Dalché 2016
Patrick Gautier Dalché, « Comment et pourquoi décrire une mappemonde au Moyen Âge ? », in *Figures de l'autorité médiévale: Mélanges offerts à Michel Zimmermann*, ed. Pierre Chastang, Patrick Henri et Claire Soussen, Publications de la Sorbonne, Paris, 2016, pp. 69–88. URL: <https://books.openedition.org/psorbonne/28446>.
- Dalché 2017
Patrick Gautier Dalché, « Strabo's reception in the west (Fifteenth–Sixteenth centuries) », in *The Routledge Companion to Strabo*, ed. Daniela Dueck, Routledge, Abingdon, Oxon and New York, 2017, pp. 367–383.
- Fermon 2018
Paul Fermon, *Le peintre et la carte: Origines et essor de la vue figurée entre Rhône et Alpes (XIVe-XVe siècle)*, Terrarum orbis : histoire des représentations de l'espace : textes, images History of the representation of space in text and image, Brepols, Turnhout, vol. 14, 2018.
- Fubini 1968
Riccardo Fubini, « Biondo Flavio », in *Dizionario biografico degli italiani*. 10, *Biagio-Boccaccio*, Istituto della Enciclopedia italiana Roma, Roma, 1968, pp. 536–559. URL: [https://www.treccani.it/enciclopedia/biondo-flavio_\(Dizionario-Biografico\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/biondo-flavio_(Dizionario-Biografico)/).
- Fubini 2003
Riccardo Fubini, *Storiografia dell'umanesimo in Italia da Leonardo Bruni ad Annio da Viterbo*, Storia e letteratura : raccolta di studi e testi, Ed. di storia e letteratura, Roma, vol. 217, 2003.
- Gambi 1977
Lucio Gambi, « Per una rilettura di Biondo e Alberti, geografi », in *Il Rinascimento nelle corti padane: Società e cultura ; relazioni svolte al convegno « Società e cultura al tempo di Ludovico Ariosto » ; Reggio Emilia - Ferrara, 22 - 26 ottobre 1975* ed. Paolo Rossi, De Donato 1977, pp. 259–275.
- Guckelsberger 2022
Kurt Guckelsberger, « Two Great Maps of Italy – a Comparison », in *Walking Through History. An Interdisciplinary Approach to Flavio Biondo's Spaces in the « Italia Illustrata »* ed. Tanja Michalsky and Martin Thiering, Bibliotheca Hertziana - Max Planck Institute for Art History 2022. Doi: <https://doi.org/10.48431/hsah.0104>.
- Kirchner 2008
Roderich Kirchner, « Elocutio: Latin Prose Style », in *A Companion to Roman Rhetoric*, ed. William Dominik and Jonathan M. Hall, John Wiley & Sons, Malden, MA, USA, 2008, pp. 181–194. Doi: <https://doi.org/10.1002/9780470996485.ch14>
- Lucarini/Pontari 2001
Carlo M. Lucarini, and Paolo Pontari, « Nuovi passi inediti dell'Italia illustrata di Biondo Flavio », *Rinascimento*, vol. 41 (2001), pp. 225–257.
- Mazzocco 2016
Angelo Mazzocco, *A New Sense of the Past: The Scholarship of Biondo Flavio 1392-1463*, ed. Angelo Mazzocco, Supplementa humanistica Iovaniensia, Leuven University Press, Leuven, vol. 39, 2016.
- Michalsky 2019
Tanja Michalsky, « Mentale Karten der Frühen Neuzeit: Die Bewältigung des historischen Raumes in der 'Italia illustrata' von Flavio Biondo », in *Monumenta Illustrata*, ed. Dietrich Boschung and Alfred Schäfer, Wilhelm Fink, Brill Deutschland, Paderborn, 2019, pp. 45–69.
- Milanesi 2003
Marica Milanesi, « Per una storia della geografia storica », *Geographia Antiqua*, vol. 10, (2003), pp. 41–57.
- Milanesi 2022
Marica Milanesi, « I fiumi retici nelle carte dell'Italia tra XV e XVI secolo: Breve storia di una rete impossibile », in *Territoires, régions, royaumes: Le développement d'une cartographie régionale et locale dans l'Occident latin et le monde arabe (Xe-XVe siècle)* ed. Nathalie Bouloux and Jean-Charles Ducène, Brepols Publishers 2022.
- Petrarca 1990
Francesco Petrarca, *Itinerario in Terra Santa: 1358*, ed. Francesco Lo Monaco, Lubrina, Bergamo, vol. 8, 1990.
- Plinius Secundus 1998
Gaius Plinius Secundus, *Histoire naturelle: Livre III*, ed. Hubert Zehnacker, Collection des universités

de france. Sér. latine, Les Belles Lettres, Paris, vol. 347, 1998.

Pontari 2003

Paolo Pontari, « Ancora su passi inediti dell'Italia illustrata », *Rinascimento*, vol. 43, (2003), pp. 357-415.

Pontari 2009a

Paolo Pontari, « Pictura latens: La dispersa carta geografica d'Italia di Petrarca e Roberto d'Angiò », *Rinascimento*, 49, (2009), pp. 211-244.

Pontari 2009b

Paolo Pontari, « Picturae et elocutiones: fonti storiche e geografiche dell'Italia illustrata di Biondo », in *Da Flavio Biondo a Leandro Alberti: Corografia e antiquaria tra Quattro e Cinquecento* ed. Domenico Defilippis, Adriatica 2009, pp. 99-130.

Rizzo 1973

Silvia Rizzo, *Il lessico filologico degli umanisti, Sussidi eruditi*, Ed. di storia e letteratura, Roma, 1973.

Strabon 1967

Strabon, *Géographie: Livres V et VI*, ed. François Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, vol. 3, 1967.